

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 10

Rubrik: Par le trou de la serrure : tel et pris qui...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

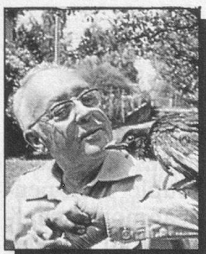
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

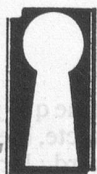


EDOUARD GROS

PAR LE TROU

DE LA SERRURE

Tel est pris qui...



Mon rêve de jeunesse était de devenir (grand?) pianiste. C'était vers 1928.

Nous passions les 3 à 4 mois de l'été au bord du plus beau des lacs, dans notre minuscule bicoque dans laquelle il eût été impossible d'introduire un piano, fût-il droit. Baignades, jardinage et canotage n'étant pas les moyens les plus efficaces pour espérer régater avec les Rubinstein et autres Cortot, mes parents avaient trouvé, au village tout proche, la solution qui me permettrait, sinon de progresser, du moins de maintenir un acquis qui déjà ne cassait rien. Il s'agissait d'une aimable famille qui m'autorisait à venir travailler une ou deux heures, chaque jour, sur le piano de leur fille. C'est en l'entendant jouer, toutes fenêtres ouvertes, fort bien ma foi, que l'idée leur en était venue.

La fille en question, jeune institutrice de 20 ans, en plus de son talent de pianiste, était fort jolie. Si ravissante même que je ne tardai pas à penser à elle passablement plus qu'à mes gammes et arpèges. C'est pourquo, à la première occasion et sans perte de temps inutile, je demandai à la belle si une promenade en bateau lui ferait plaisir; suggestion qu'elle accepta sans la moindre hésitation. Nous possédions en effet un canot automobile rutilant, en pitchpin s.v.p.! (Pas en ce nauséabond plastique dont sont fabriqués les bateaux d'aujourd'hui). Il était amarré au débarcadère du village et mes parents avaient le bon goût

de m'en laisser l'usage quasi exclusif.

Rendez-vous pris pour un soir de très beau temps et mon intention étant de lui offrir une glace (je me serais même fendu d'une coupe) sur une terrasse d'Ouchy ou au port de Pully, je m'habille du seul pantalon convenable que je possédais en vacances, chemise blanche et chaussures fraîchement astiquées. Après quoi je vais préparer le bateau, contrôler l'essence, l'huile et l'état des sièges, afin que tout soit impeccable. Et voilà qu'à l'heure dite je vois deux dames descendant le chemin qui mène du village au débarcadère.

Oui! Je dis bien **deux** dames! Ce n'est pas possible! Ce n'est pas ELLE! Ou bien viendrait-elle avec une copine garde-du-corps? Encore quelques mètres et je dois me rendre à l'évidence. Stupeur et consternation! C'est bel et bien ELLE qui vient avec sa M.A.M.A.N!!! Dur, dur, le plus dur sera de cacher mon désarroi, de féliciter la fille de son excellente idée et de m'excuser de n'y avoir pas pensé moi-même.

Enfin ces dames franchissent l'étroite passerelle sans encombre et montent à bord apparemment ravies de ce bon tour et de cette soirée radieuse que, pour ma part, j'imaginais bien différente. Enfin, cachant de mon mieux mon amertume, après les avoir installées confortablement, le moteur part au quart de tour et il ne me reste plus qu'à larguer les amarres. Tout va bien pour l'arrière, tandis qu'à

l'avant je dois monter sur le pont rendu très glissant par la rosée du soir. Le moins averti des navigateurs le sait bien: on ne monte pas sur un bateau avec des chaussures de ville dont la semelle de cuir est lisse. Par respect du beau bois vernis d'abord et pour éviter les fâcheuses glissades ensuite. De plus, l'esprit étant ailleurs, ce qui devait arriver arriva. En tirant sur la chaîne d'amarrage l'un de mes pieds glissa et c'est dans un superbe plouff que je me retrouvai à l'eau, à 2 ou 3 mètres du bateau que je regagnai piteusement à la brasse, déshonoré à tout jamais, oubliant même de franchir ces quelques mètres en un joli crawl, plus élégant et moins godiche que cette nage de grand-père.

Le premier moment de stupeur passé, alors que je remontais à bord tant bien que mal, faisant eau de toutes parts, ces dames firent de leur mieux pour ne pas rire trop ouvertement. Malgré leurs efforts méritoires, c'est tout de même en hoquetant que la maman proposa de remettre cette promenade à une autre fois. Suggestion que je repoussai avec superbe en affirmant qu'il était plus que normal de tomber à l'eau, une fois ou l'autre, quand on a un bateau. En avant toute, donc, cap sur Ouchy. Là, je renonçai à la terrasse-orchestre-coupe-café-glacé, glacé moi-même jusqu'à l'os, violet de froid et grelottant, je fis demi-tour sans demander à prolonger la soirée.

La sortie avait duré tout au plus une demi-heure et c'est en courant, afin de me réchauffer un peu, que je regagnai notre petite bicoque, trop heureux de quitter enfin ces habits trempés. Ce qui ne veut pas dire que j'étais au bout de mes peines. Je l'ai dit! Ce pantalon était le seul convenable que j'avais ici et j'en avais absolu-

ment besoin le lendemain. Le sécher? Le repasser? Comment faire alors qu'il m'était impossible d'avouer l'incident à mes parents, tant je redoutais les sarcasmes de mon père, lequel était aussi tombé à l'eau peu de temps auparavant? Nous l'avions abondamment plaisanté et sa vengeance eût été trop facile et trop belle. L'idée me vint alors de placer mon pantalon bien à plat, sous le matelas posé à même le plancher de la soupenette dans laquelle je dormais. Cela, dans le fol espoir que la chaleur de mon corps le sécherait d'abord et referait le pli ensuite. Faut-il préciser que le lendemain le pantalon n'était ni sec, ni, surtout, repassé. Le pli, au lieu d'être devant, se trouvait étrangement sur les côtés. Pour tenter de cacher le désastre j'enfilai un vaste manteau de pluie qui cachait un peu mes jambes. Mais, comme le temps était au beau fixe, ma mère, stupéfaite de ce déguisement, ne tarda pas à en découvrir les raisons. Toute honte bue, j'avouai ma mésaventure qui fit, pour quelques années, la joie de la famille et de mon père en particulier.

Un peu plus tard j'appris que la jolie fille était déjà fiancée et sur le point de se marier, ce qui prouve à l'évidence que la mami n'était pas conviée à chaque rendez-vous!!!

P.S. en guise de conclusion

Si, d'aventure, ces lignes devaient tomber sous les yeux de l'héroïne de cette histoire authentique, eh bien! qu'elle se rassure. J'ai eu tout le temps de me remettre et ce n'est pas à cause de cette mésaventure que je ne suis pas devenu le (grand?) pianiste de mes rêves de jeunesse.

E. G.